Sépultures d'individus entravés à Saintes

Frédéric Méténier et Pauline Duneufjardin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/1341>

DOI : 10.4000/archeopages.1341

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 136-137

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Frédéric Méténier et Pauline Duneufjardin, « Sépultures d'individus entravés à Saintes », *Archéopages* [En ligne], 42 | 04-07/2015, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/1341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.1341>

Sépultures d'individus entravés à Saintes

Frédéric Méténier
Inrap, responsable d'opération

Pauline Duneufjardin
Inrap, responsable de secteur, anthropologue

Site
7, rue de l'Alma
Saintes
Charente-Maritime

Date
8 septembre 2014 - 7 novembre 2014
Juillet-octobre 2015

Surface
600 m²

Équipe
Étude céramologique
David Guittou
Inrap
Étude du mobilier métallique
Jenny Kaurin
Inrap

D'après les recherches conduites par Marcel Clouet, la zone funéraire antique située en périphérie ouest de la ville antique de Saintes, également appelée « nécropole du Clousi », est une vaste nécropole des 1^{er} et 11^e siècles de notre ère. Cette nécropole est connue depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. De nombreuses découvertes dans le

quartier de l'Alma sont signalées, dès les années 1860-1870 ; elles concernent la présence de sépultures (inhumations et incinérations) datées des deux premiers siècles de notre ère. Parmi les découvertes réalisées alors, il faut noter la présence d'individus contraints, l'un par « un énorme carcan de fer », d'autres « de grosses chaînes de fer rivées aux jambes », ainsi que l'épithaphe d'un esclave affranchi.

La fouille conduite pendant l'automne 2014 a permis de caractériser l'organisation d'une partie de cet espace funéraire et de déterminer la succession des pratiques de la crémation et de l'inhumation (Tassin *et al.*, 2015 ; Méténier *et al.*, à paraître). L'occupation funéraire de cet espace commence au cours de la période augusto-tibérienne avec la mise en place d'un petit « carré » consacré à des sépultures secondaires à incinérations, le long d'une voie dont le tracé était inconnu avant la fouille [ill. 1]. Les premières sépultures à inhumations sont installées dans le courant de la deuxième moitié du 1^{er} siècle. Leur emplacement n'empiète pas sur le « carré » consacré aux incinérations. Ainsi, de plus en plus de sépultures

à inhumations sont installées dans ce petit espace au sud de la voie, au point d'occuper le fossé bordier de la voie et de nécessiter le déplacement de cette voie vers le nord, puis finalement d'entraîner sa disparition. Parmi ces sépultures à inhumations, on dénombre une sépulture multiple, onze sépultures doubles et cinq sépultures d'individus entravés.

Ces cinq sépultures – dont trois ont été datées par radiocarbone entre la fin du 1^{er} siècle et la seconde moitié du 11^e siècle – ont été identifiées dans un grand quart nord-ouest de la fouille ; elles ne sont pas isolées par rapport aux autres tombes. Elles concernent un sujet immature menotté au poignet gauche, trois individus adultes (un sujet masculin et un sujet de sexe indéterminé) contraints par une entrave passée à la cheville gauche [ill. 2] et un individu adulte masculin contraint par un dispositif passé à la cheville droite et par une entrave de cou [ill. 3]. Au cours de la fouille conduite sur la parcelle contiguë au sud, deux individus entravés à la cheville avaient déjà été découverts et étudiés.

Ces entraves participent d'un type de dispositif de contrainte particulier, car inamovible et donc permanent. Elles ne se rattachent à

2. Vue de la sépulture 2055, individu masculin entravé à la cheville gauche. L'anneau principal est doublé d'un second anneau, de plus petit diamètre pour relier l'individu à un point fixe.
3. Vue de la sépulture 2073, individu masculin entravé à la cheville droite et au cou. Chacune des entraves comprend un second anneau, de plus petit diamètre pour relier l'individu à un point fixe.

aucun des types définis dans les différentes classifications portant sur les dispositifs de contrainte. Les découvertes archéologiques d'entraves en situation fonctionnelle de port sont relativement rares mais pas inédites. Les trouvailles anciennes réalisées dans l'environnement de notre intervention viennent en témoigner. L'étude approfondie des différents contextes dans lesquels l'enchaînement d'individus pouvait intervenir permet de discuter le statut des inhumés.

L'hypothèse de sépultures de gladiateurs, bien que tentante en raison de la proximité de l'amphithéâtre antique de Saintes, est écartée car si des dispositifs de contrainte étaient imposés aux combattants, ces entraves devaient être amovibles afin de ne pas nuire à la qualité du combat. On ne peut pas davantage envisager le cas de suppliciés condamnés à mort aux jeux. En effet, si les suppliciés étaient

immobilisés, ils étaient, semble-t-il, plutôt ligotés. L'hypothèse de sépultures d'esclaves paraît également devoir écartée car, même si l'utilisation d'une main-d'œuvre servile est attestée – en particulier en contexte rural dans les *villae* –, le port d'entraves nuirait à la force de travail de l'esclave, ce qui est en contradiction avec la recherche de rentabilité. L'étude ostéologique des individus enchaînés n'a pas permis de repérer de pathologies indiscutablement liées au port prolongé des fers.

« L'obligation légale de donner une sépulture aux esclaves nous indique que l'abandon de cadavres a conduit le législateur à réagir. Aussi, en admettant l'hypothèse d'un esclave enchaîné quotidiennement, cela sous-entend un individu avec lequel le maître n'a pas établi de lien affectif. Ce lien apparaît pourtant clairement dans les épitaphes évoquant des esclaves, telle la stèle de *Primitivus* découverte dans le secteur funéraire nord de la ville de Saintes. Le financement d'une

sépulture pour des esclaves punis à vie par le port d'entraves inamovibles, avec lequel le maître n'avait aucun lien affectif, apparaît peu plausible, en dépit de la législation. De nombreuses solutions devaient exister pour se débarrasser à peu de frais d'un cadavre encombrant. » (Kaurin in Tassin *et al.*, 2015).

La seule situation où le port d'entraves permanentes semble compatible avec une condition servile en contexte urbain tel que celui de Saintes est donc celle des travaux publics ou celle des condamnés aux travaux forcés. Le port des chaînes permanentes est avéré par les sources écrites uniquement pour les travaux aux mines ou aux carrières. Deux carrières utilisées au cours de deux premiers siècles de notre ère sont connues dans l'environnement proche de la fouille.

La présence de ces sépultures « atypiques » soulève donc des interrogations multiples et complexes quant à l'origine

géographique et sociale de ces individus. Elle interroge également sur la gestion de l'espace funéraire étudié. Enfin, si l'on retient l'hypothèse de condamnés aux travaux publics ou aux travaux forcés, la présence d'un enfant attire également l'attention. Une publication monographique rassemblant les données des fouilles et des travaux d'analyses complémentaires permettront d'aborder ces sujets variés.

Référence bibliographique

TASSIN A. *et al.*, 2015, *Poitou-Charentes, 7, rue de l'Alma*, rapport d'opération, Inrap-SRA Poitou-Charentes, 373 p.
MÉTÉNIER F. DUNEUFJARDIN P. *et al.*, à paraître (2016), *Charente-Maritime, Saintes, 7 rue de l'Alma, Contribution à l'étude des espaces funéraires en périphérie ouest de Saintes antique*, rapport d'opération, Inrap-SRA Poitou-Charentes, travaux post-fouille en cours.